

# INTERSECTIONNALITÉ – LES FACETTES DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INÉGALITÉ

INFO



**IAMANEH Schweiz | Suisse**

Gesundheit für Frauen und Kinder  
Santé pour femmes et enfants

2022

## «Nous promovons l'intersectionnalité pour considérer chaque personne individuellement.»

**Chers et chères membres,  
Chères donatrices, chers donateurs,  
Chères lectrices, chers lecteurs,**

Chaque être humain possède plusieurs identités, qu'il s'agisse de son origine nationale ou sociale, de son sexe, de son orientation sexuelle, de son âge, de sa religion ou de sa condition psychique et physique. L'inégalité de traitement peut donc être liée à une ou plusieurs caractéristiques identitaires. Afin de garantir une participation égale et un traitement respectueux de toutes et tous au sein de nos projets, nous promovons l'intersectionnalité pour connaître en détail les dépendances respectives pour considérer chaque personne individuellement.

Dérivé du terme intersection, le concept d'«intersectionnalité» a été développé en 1989 par la juriste noire Kimberley Crenshaw. Il décrit la situation, chez une personne, de plusieurs catégories sociales qui se recoupent et dont l'interaction peut conduire à un clash, c'est-à-dire à une discrimination intersectionnelle.

Comme le souligne Serena Dankwa dans son introduction, il s'agit toujours, comme point de départ, d'une meilleure compréhension des structures de pouvoir et d'une prise de conscience de la manière dont elles agissent.



Co-directrice  
Alexandra Nicola

L'article de Marinela Sota abordant la situation de Zyra, une femme rom victime de violence en Albanie, montre de manière impressionnante comment la discrimination multidimensionnelle agit et quelles lourdes conséquences elle peut avoir sur la personne concernée.

Nous avons organisé un workshop dans les Balkans occidentaux, afin de réfléchir avec nos organisations partenaires locales sur la manière d'atteindre, au moyen de nos services destinés aux victimes de violence, les femmes et les filles les plus vulnérables. Cela inclut par exemple les femmes roms, les femmes handicapées ou les femmes vivant dans des régions rurales isolées. Dans le cadre de cet atelier, un participant rom a raconté combien il était difficile de trouver une place dans les foyers d'accueil bosniaques pour les femmes roms victimes de violence. Quand il appelle, on lui dit toujours que le foyer est déjà plein, sauf auprès de l'une de nos organisations partenaires.

Nous avons également abordé ce thème avec nos partenaires d'Afrique de l'Ouest lors de notre rencontre annuelle. Nous avons réfléchi à la manière dont les privilèges influencent notre attitude, et comment développer une vision critique face à la discrimination. Nous avons appris que nos propres expériences d'exclusion sont un point de départ important pour développer une sensibilité aux exclusions que nous générons nous-mêmes.

L'histoire d'Eli, originaire de la région de Casamance au Sénégal, écrite par Ralph Smyth, expose les conséquences possibles de l'exclusion et de la discrimination, et ce que cela signifie pour nous en tant qu'acteurs et actrices de la coopération internationale.

Une approche intersectionnelle nous incite, lors de l'analyse de la vulnérabilité et de la définition des mesures, à ne pas nous limiter à ce qui est le plus évident ou à ce que nous pensons voir. Nous devons observer chaque situation plus en détail et plus en profondeur, pour être vraiment à la hauteur des attentes de l'Agenda 2030 et n'oublier personne en chemin (leaving no one behind). Ce n'est qu'ainsi que nous contribuerons véritablement à des sociétés équitables et justes.

Cordialement

Alexandra Nicola,  
Co-directrice

# QU'EST-CE QUE L'INTERSECTIONNALITÉ?

**Depuis quelque temps, le terme intersectionnalité est sur toutes les lèvres dans le domaine de la coopération au développement. Mais à quoi tend exactement ce concept, d'où vient-il et comment peut-il être mis à profit par les organisations non gouvernementales (ONG)? Voici un état des lieux et un regard sur son application dans le cadre de notre travail.**

L'intersectionnalité est un concept qui décrit l'interaction de plusieurs mécanismes d'oppression. Il examine les rapports de pouvoir et les expériences de discrimination, pour promouvoir la justice en faveur des personnes les plus marginalisées au sein d'une société ou d'un groupe.

## D'où vient le terme?

Il est apparu en 1976 à Detroit (USA). Le constructeur automobile General Motors est lui aussi touché par la grande récession à cette époque. L'entreprise licencie cinq ouvrières d'usine Noires<sup>1</sup>. Les femmes se défendent et portent plainte au tribunal contre General Motors pour discrimination en tant que femmes (et en tant que) Noires. Elles perdent le procès, car General Motors a argumenté avec succès: non, il n'y a pas de discrimination fondée sur la race, car de nombreuses personnes Noires sont employées dans les ateliers de l'usine (exclusivement des hommes), et il n'y a pas de discrimination fondée sur le sexe, car des femmes (exclusivement blanches) travaillent dans les bureaux et au secrétariat.

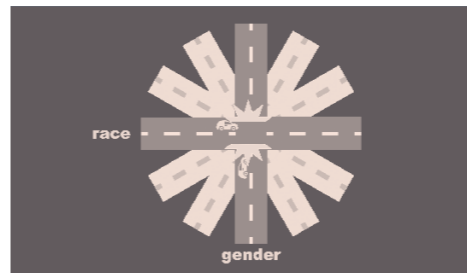
Il s'agit d'une des trois affaires judiciaires examinées par la juriste américaine Kimberlé Crenshaw à la fin des années 1980. Dans tous ces cas, des

femmes Noires ont porté plainte contre leurs employeurs et ont perdu, parce qu'on a considéré leurs cas comme exceptionnels, non pertinents ou non représentatifs – ni du racisme, ni du sexisme. Leur expérience spécifique de l'exclusion en tant que femme (et en tant que) Noire n'a pas pu être atténuée par des mesures d'égalité et de lutte contre la discrimination. Ces mesures partent du principe que la discrimination d'un groupe touche l'ensemble des membres de ce groupe de la même manière, ce qui débouche sur un vide. Pour nommer et combattre ce phénomène, Crenshaw a créé le terme d'intersectionnalité. Il lui a servi d'outil d'analyse pour montrer comment certaines expériences et certains positionnements sociaux sont invisibles et ignorés. Pour ce faire, elle a esquissé deux analogies imagées: celle de l'accident à un carrefour (intersection) et la métaphore de la cave/rez-de-chaussée.

## Un accident au carrefour

Les catégories d'inégalité et les systèmes d'oppression agissent toujours ensemble, s'imbriquent les uns dans les autres et se conditionnent mutuellement. Ils peuvent se renforcer ou s'atténuer et créent, dans leur imbrication complexe, de nouvelles formes de privilège et de discrimination.

<sup>1</sup> Noires s'écrit ici avec une majuscule, pour ne pas faire référence à une supposée pigmentation de la peau, mais au Noir en tant qu'auto-désignation. Le terme fait aussi référence à la résistance des personnes, ainsi qu'à la lutte contre le racisme en Afrique et au sein de la diaspora Noire.



Une personne qui n'est pas discriminée sur la base d'une seule, mais de plusieurs catégories sociales, risque de passer entre les mailles du filet, comme l'ont vécu les femmes Noires de General Motors. Elles sont restées au carrefour de la racialisation et du genre parce qu'elles étaient des cas atypiques sur les deux routes. Lorsque d'autres routes se rencontrent au carrefour, comme dans le cas de femmes Noires handicapées, la situation devient encore plus complexe. Il n'est pas toujours possible de déterminer à qui incombent quel rôle et quelle responsabilité dans cet accident. Le défi dans notre travail en tant qu'ONG est de garder à l'esprit les différents systèmes d'oppression et de les rendre visibles, le tout dans différents contextes et selon les structures de dominance respectives. La personne accidentée elle-même ressent l'ensemble de sa douleur et de son expérience spécifique de la discrimination, sans pouvoir répartir la situation en différentes catégories et trouver le point de référence «adéquat».

## La métaphore cave/rez-de-chaussée

La deuxième représentation tout aussi importante est la métaphore cave/rez-de-chaussée. En reprenant l'exemple ci-dessus, elle montre que chaque groupe social, qu'il s'agisse du groupe des «personnes Noires» ou du groupe des «femmes», est marqué par des différences et des hiérarchisations internes. Des exclusions subtiles ou manifestes, par exemple en raison de l'âge, d'un handicap, de l'identité de genre, de l'origine sociale ou de l'apparence, agissent d'une manière ou d'une autre au sein de chaque groupe, aussi homogène soit-il en apparence.

Une personne qui regarde du rez-de-chaussée à la cave ne voit que les personnes les plus privilégiées d'un groupe marginalisé, à savoir celles qui se tiennent sur l'échelle et peuvent accéder au rez-de-chaussée par l'étroite trappe. Ce sont généralement les personnes qui subissent une discrimination en raison d'une seule catégorie d'inégalité. Au lieu de cela, il faut penser aux changements depuis le bas. Si le système est conçu de manière à rendre justice aux personnes se trouvant tout en bas, il rendra également justice à toutes les autres – telle est la maxime. En effet, même les personnes non handicapées apprécieront de pouvoir s'allonger dans la salle de repos sur leur lieu de travail.





## Dans la pratique

L'intersectionnalité n'est pas un modèle d'action, mais une approche critique du pouvoir. Développée par des féministes Noires aux États-Unis, cette démarche a également été adoptée ces dernières années dans le travail social tel que soutenu par IAMANEH. Elle encourage le personnel social, par exemple dans les foyers pour femmes ou les centres de consultation, à réfléchir de manière critique sur ses propres préjugés et impressions, afin de concevoir ses services de manière plus accessible et sans barrières.

Pour IAMANEH également, des questions récurrentes se posent: comment faire en sorte que les personnes les plus vulnérables aient aussi accès aux services de santé ou aux centres de conseil de nos organisations partenaires? Comment s'assurer que nos campagnes d'information et de sensibilisation ne suivent pas simplement une norme, mais s'orientent aussi vers des personnes aux positions différentes?

IAMANEH implante actuellement des approches intersectionnelles auprès de ses organisations partenaires. Nous avons par exemple conçu un workshop en collaboration avec une organisation rom du Kosovo, auquel ont participé toutes nos organisations partenaires albanaises et bosniaques ainsi que cinq organisations roms. L'intersection constituée de l'antiziganisme et du sexisme a été démontrée, en utilisant des exem-

ples concrets issus de services de protection et de conseils aux victimes. Ce n'est que vers la fin de l'atelier qu'un participant rom a raconté combien il était difficile de trouver une place dans les foyers d'accueil bosniaques pour les femmes roms victimes de violence. Quand il appelle, on lui dit toujours que le foyer est déjà plein, sauf auprès de l'une de nos organisations partenaires. Et c'est justement une collaboratrice de cette organisation qui a réalisé au cours du workshop qu'elle avait récemment été confrontée à un cas classique de discrimination intersectionnelle. Elle accompagnait une jeune cliente, déjà victime de violences sexuelles dans son enfance, qui était ensuite devenue victime de la traite d'êtres humains. Lorsque la cliente a voulu porter plainte auprès de la police, elle a été barrée dans sa démarche. Son cas ne pouvait pas être enregistré, car il s'agissait de «customary law», c'est-à-dire un cas de droit coutumier.

Le workshop a considéré le fait que l'approche de l'intersectionnalité ne peut être fructueuse que dans le cadre d'une confrontation collective. Il faut diversifier les perspectives et les connaissances afin de reconnaître, avec une vision commune, les discriminations existantes et les ressources disponibles. Car toute discrimination multiple recèle aussi le potentiel émancipateur de l'appartenance multiple. Pour nous et nos organisations partenaires, cela signifie garantir l'implication et la participation

des personnes concernées dans le conseil, le suivi et l'accompagnement, faire en sorte que les valeurs et les droits humains soient toujours prioritaires et utiliser la marge de manœuvre des systèmes bureaucratiques en faveur des plus faibles.



Serena Dankwa,  
spécialiste genre, équité & transformation

Sources: Crenshaw, Kimberlé William. 1989. «Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics.» *University of Chicago Legal Forum* 1989 (1): 139–67. Meyer, Katrin. 2017. *Theorien der Intersektionalität zur Einführung*. Hambourg: Junius Verlag.

## RÉCIT

# «LE MÉDECIN A REFUSÉ DE ME SOIGNER»

Le projet «Building resilience and response to violence against women and girls under COVID-19 in Albania» vise à identifier et à inclure les groupes les plus marginalisés.

Les deux organisations albanaises de la société civile «Woman to Woman» et «Counselling Line for Women and Girls», en association avec IAMANEH Suisse et l'Institut tropical et de santé publique suisse (Swiss TPH), collaborent étroitement avec des institutions locales en Albanie, afin de renforcer la coopération coordonnée pour lutter contre la violence envers les femmes. Le projet réunit différentes organisations représentant les femmes de la communauté rom et les femmes handicapées, afin de développer des solutions communes et durables pour lutter contre la violence. Les premiers résultats sont très encourageants.

Ce projet a été financé par le «UN Trust Fund to End Violence against Women». Le «UN Trust Fund to End Violence against Women» est le seul fonds mondial d'octroi de subventions consacré exclusivement à la lutte contre toutes les formes de violence à l'égard des femmes et des filles aux niveaux local et national.

**«J'ai 62 ans, je suis mariée et j'ai trois enfants. Je vis dans un deux-pièces avec mon mari, mon beau-frère, mon fils et leurs familles. Mon mari n'a jamais travaillé, seulement moi. Je n'ai jamais reçu d'argent de l'État... je faisais par exemple le ménage ou je récupérais les canettes dans les poubelles. Bien que j'aie un cancer du sein et une dépression chronique, je continue de travailler. Sinon, nous n'aurions rien à manger.»**

Zyra A. est une femme victime de violence, issue de la communauté rom et qui vit en Albanie. Elle est insultée et harcelée depuis des années par son mari et son beau-frère, et cela quotidiennement. Elle souffre depuis quelque temps de dépression chronique, une affection qui n'a longtemps pas été diagnostiquée, bien qu'un établissement de santé se trouve juste à côté de son appartement. Ce n'est là pas un phénomène rare, la méfiance envers les établissements médicaux et la crainte de la stigmatisation par le personnel de santé sont très répandues dans les communautés roms.

#### **Insultes et menaces – un quotidien rempli de peur**

«Mon mari et son frère m'insultaient, me menaçaient de me mettre à la porte et s'énermaient pour des détails qu'ils estimaient que j'avais mal faits. Je n'ai plus de fenêtres ni de portes dans mon appartement, parce qu'ils vendaient tout ce qu'ils pouvaient pour se procurer de l'alcool.

Quand je me plaignais, l'un ou l'autre m'insultait ou me jetait des objets. J'ai toujours eu peur de rentrer chez moi à la fin de la journée», rapporte Zyra.

Il y a 15 ans, Zyra s'est rendue à la police suite à un conflit violent avec son beau-frère. Mais les agents ne l'ont pas prise au sérieux et elle a dû faire face à des préjugés sexistes et racistes. Il n'existait pas de loi sur les mesures de lutte contre les violences envers les femmes à l'époque, ni de procédure claire sur la manière de les protéger. Finalement, la police l'a orientée vers notre organisation partenaire locale Woman to Woman (WtW), qui soutient les femmes victimes de violence. Après une analyse attentive de ses besoins par des conseillères spécialisées de WtW, Zyra a été accompagnée chez un psychiatre qui a diagnostiqué chez elle une dépression chronique. Grâce à son courage, à sa persévérance et au soutien financier et social de WtW, elle a pu bénéficier d'un traitement psychothérapeutique.

Deux ans plus tard, les médecins ont diagnostiqué un cancer du sein chez Zyra, qui a dû subir une double mastectomie. Elle raconte: «Je suis un jour allée chez le médecin parce que j'avais l'impression que la forme de mes seins changeait. Les médecins m'ont envoyée à Tirana, où ils ont immédiatement décidé de m'opérer.»

#### **Un système de santé parsemé d'obstacles**

Jusqu'à récemment, Zyra ne bénéficiait pas des contrôles réguliers pour le suivi de son cancer. Lorsqu'elle a voulu passer une mammographie de sa propre initiative, on lui a refusé l'accès en prétextant qu'il n'y avait plus de films de mammographie. «Le médecin a refusé de me soigner, à cause de mon appartenance à la communauté rom. Je lui ai dit: vous ne voulez pas me toucher parce que je suis une femme rom, admettez-le!»

Zyra s'est de nouveau adressée à Woman to Woman et la psychologue a alors décidé de l'accompagner chez le médecin. Celui-ci s'est montré plus prévenant et lui a délivré une ordonnance officielle pour une radiographie. «Nous avons décidé d'accompagner Zyra à travers les différents obstacles du système de santé. Nous l'avons déjà fait avec elle pour sa dépression, puis à nouveau pour sa mammographie. Nous devons procéder de cette manière non seulement vis-à-vis des services de santé, mais aussi vis-à-vis de la police. Si nous avons le sentiment qu'une femme est discriminée en raison de ses spécificités, par exemple son appartenance ethnique, son sexe, son statut socio-économique ou son handicap, nous l'accompagnons et la soutenons jusqu'à ce qu'elle obtienne les services auxquels elle a droit», rapporte la psychologue de WtW, Silvana Makaj.

Les femmes issues des communautés roms ont de la difficulté à sortir de leur environnement social et le cycle de la violence n'est pas facile à briser. L'année dernière, le beau-frère de Zyra l'a agressée physiquement dans la rue. Confortée par les expériences qu'elle a vécues au fil des ans, elle a décidé de s'adresser à la police. Une ordonnance de protection a été émise et son beau-frère a été arrêté en janvier de cette année.

#### **Des discriminations qui se recourent**

En Albanie, les femmes appartenant aux minorités ethniques roms sont celles qui reçoivent le moins de soutien en cas de violence. Le niveau d'éducation souvent bas et l'isolement géographique de nombreux quartiers roms font que les informations sur les services de soutien disponibles, voire les services eux-mêmes, sont souvent inexistantes. Mais comme le montre le cas de Zyra, même lorsque les services sociaux existent, les expériences de discrimination empêchent de faire appel à ces organismes. Les démarches des services de santé et des services sociaux, et en particulier de la police, en faveur des femmes roms sont souvent très lentes, non professionnelles ou éthiquement inacceptables. Zyra est victime de discriminations non seulement de la part des autorités publiques, mais aussi au sein de sa propre communauté, de la part de son mari et de son beau-frère. Ce sont précisément ces effets combinés de la pauvreté,

de l'antitziganisme et du sexisme qui caractérisent l'environnement social de nombreuses femmes roms et les empêchent de se défendre contre les multiples oppressions.

#### **Et aujourd'hui?**

En raison de la complexité de la situation et de ces discriminations qui se recourent, il est important d'aborder la question de manière globale et d'inclure les groupes marginalisés dès les processus décisionnels et d'élaboration à l'échelle politique. Ce n'est qu'ainsi que les services de soutien peuvent être activement réorganisés, de manière à atteindre les personnes souffrant de discriminations multiples. La communauté rom a connu une évolution prometteuse à cet égard ces dernières années: les activistes roms s'engagent de plus en plus dans des groupes de la société civile ou fondent même leurs propres organisations féminines. Zyra elle-même est devenue une activiste, qui travaille désormais avec Woman to Woman sur différentes campagnes au sein de sa communauté.

Zyra se sent un peu plus en sécurité entre ses propres murs depuis que son beau-frère n'est plus là, mais elle craint toutefois qu'il ne revienne bientôt. L'état de santé de Zyra est stable et elle poursuit son travail et son parcours personnel avec le soutien de WtW.

.....  
Marinela Sota, Professeure à l'université de Tirana





# «À L'ÉPOQUE, J'AURAIS AIMÉ ÊTRE EXCISÉE»

**En Casamance, au sud du Sénégal, où l'excision est encore répandue, les femmes et les filles souffrent de multiples difficultés, et pas seulement dans le domaine de la santé.**

Bien que les mutilations génitales féminines soient interdites par la loi au Sénégal depuis 1999, la pratique est encore très répandue en Casamance. Elle est considérée, entre autres, comme une condition préalable au mariage en préservant la virginité de la jeune fille, et à l'entrée dans le monde des femmes adultes.

Dans la zone de projet de notre partenaire Eusobul, la prévalence des filles excisées est estimée à plus de 90%. De plus, en raison de leur position sociale, elles sont exposées à une autre forme de discrimination qui limite leur accès aux services de santé: les représentations et normes culturelles et religieuses, de plus en plus rigides et qui censurent la sexualité avant le mariage, font notamment en sorte que les filles ne recourent guère

aux offres de conseil en matière de santé sexuelle et reproductive.

**«Elles me disaient que je n'étais pas l'une des leurs»**

Eli est lycéenne dans un village de Casamance. Eli, ce n'est pas son vrai prénom, elle préfère rester anonyme. Elle est arrivée dans le village à l'âge de douze ans, après avoir passé son enfance dans la grande ville de Dakar. Née de parents d'ethnie mixte (l'un d'eux est issu d'une ethnie où l'excision n'est pas pratiquée), elle est l'une des rares filles de sa classe à ne pas avoir été excisée. «J'aurais aimé être excisée, car à l'école, mes camarades de classe ne me permettaient pas de participer à certaines activités, comme les danses traditionnelles. Elles m'ont souvent insultée et m'ont dit que je n'étais pas l'une des leurs», raconte Eli.

L'exclusion et la stigmatisation des filles non excisées sont parfois une des raisons pour lesquelles les mères perpétuent la pratique. Elles

ont de bonnes intentions et espèrent protéger leurs filles de l'exclusion sociale et de la marginalisation, notamment par d'autres femmes et filles. Mais les bonnes intentions ne sont pas toujours les meilleures.

En 8<sup>e</sup> année, Eli est tombée enceinte. «Je ne comprenais pas mon cycle menstruel et nous n'avions aucune information sur la santé reproductive», dit-elle. Lorsque ses camarades de classe l'ont appris, Eli a de nouveau été victime de moqueries et d'exclusion en raison de sa non-excision: «On me disait que parce que je n'étais pas excisée, je pouvais ressentir du désir sexuel et que c'est pour cette raison que j'étais tombée enceinte». Comme l'avortement est illégal au Sénégal et dangereux pour les personnes concernées, Eli a décidé de garder l'enfant.

**Focalisation sur les jeunes, parents de demain**

L'arrivée du projet dans son village lui a permis d'obtenir des informations sur sa santé et de devenir elle-même une actrice du changement: «J'ai beaucoup changé depuis que je participe aux ateliers organisés par le projet», nous dit Eli. «Le programme nous permet d'aborder des sujets qui étaient jusqu'alors tabous et d'informer les autres élèves sur la santé reproductive, notamment sur les grossesses non désirées et la stigmatisation liée aux menstruations.» Les jeunes, en tant que parents de demain, jouent un rôle central dans le projet. Ils sont organisés au

sein du village dans des clubs de jeunes mixtes, où filles et garçons peuvent échanger, dans un cadre protégé, sur des sujets tabous. Pourtant, les préjugés sur les méthodes de contraception sont tenaces: «Les garçons n'aiment pas que les filles utilisent des moyens de contraception, car cela signifierait qu'elles le font pour coucher avec beaucoup d'hommes», explique Eli. Les échanges entre filles et garçons contribuent donc à informer, à démystifier les préjugés existants et à sensibiliser les jeunes à un comportement responsable.

L'espace protégé permet également d'aborder le thème de l'excision. On y parle par exemple du risque de contracter le VIH par l'excision, afin d'ouvrir la porte à ce sujet tabou. Parallèlement, notre partenaire organise des rencontres avec les femmes considérées comme les gardiennes de la tradition de l'excision, pour discuter sur la manière de la remplacer par un autre rituel ne nuisant pas à la santé physique et psychique des filles. Ces femmes sont très influentes dans les villages, elles décident également de la manière dont sont organisés les cérémonies d'excision et les rituels d'initiation des femmes à l'âge adulte. Grâce au projet, elles sont intégrées dans des coopératives afin de développer des activités génératrices de revenus, destinées à remplacer les revenus manquants en provenance des excisions. La confiance dans le projet grandit, les exciseuses ont par exemple demandé l'année

passée de l'aide à la responsable du projet, à la suite d'une infection grave contractée par une fillette lors de son excision.

### Un premier pas vers le changement

Malgré les moqueries et les difficultés, Eli a poursuivi sa scolarité et passera son baccalauréat à la fin de l'année scolaire. «Après cela, j'aimerais aller à Dakar pour suivre une formation et élever ma fille», dit-elle. Elle nous confie enfin qu'elle observe un changement d'attitude vis-à-vis de l'excision depuis que le projet a commencé: «On arrive maintenant à en parler ouvertement entre jeunes, et plusieurs filles m'ont avoué qu'elles ne compteraient pas faire exciser leurs filles.» Eli, quant à elle, a déjà pris sa décision et ne l'a pas fait subir à sa fille.

Une perspective intersectionnelle est toujours multidimensionnelle et spécifique au contexte. Elle se focalise sur l'ensemble des mécanismes hérités de l'histoire, qui contribuent à la perpétuation d'une pratique violente. En Casamance, cela signifie que la peur de l'exclusion sociale et les relations hiérarchiques entre et parmi les femmes et les filles doivent être prises au sérieux et transformées, afin de lutter contre cette forme de violence de manière préventive, durable et participative, en incluant les femmes et les hommes. C'est pourquoi, au sein des groupes de jeunes, nous nous concentrons entre autres sur la déstigmatisation des filles non excisées.

Grâce au projet de notre organisation partenaire locale, les conditions de vie des femmes peuvent être améliorées, entre autres par la sensibilisation des communautés à la santé sexuelle.

Ralph Smyth, Responsable Bureau Genève, collecte de fonds institutionnels

**Les mutilations génitales, les grossesses précoces et la violence éducative sont des problèmes abordés de manière ciblée par notre organisation partenaire Eusobul dans 14 villages représentant une population totale d'environ 40'000 habitants. Des jeunes issus de clubs de jeunes s'engagent à parrainer un nouveau-né. L'objectif est que les bébés reçoivent un certificat de naissance, soient vaccinés et que les filles ne soient pas excisées. Parallèlement, les jeunes sont formés pour informer leurs pairs et les orienter vers le centre de santé afin de prévenir les grossesses précoces. En outre, les parents apprennent à établir une communication positive et non violente avec leurs enfants.**

## ORGANISATION



## Un grand merci pour l'énorme écho accordé à notre enquête

Nous vous avons demandé votre avis au mois de juin: notre travail et nos échanges répondent-ils à vos attentes et à vos besoins? Que pouvons-nous encore améliorer? L'écho accordé à notre enquête a été énorme. Nous remercions chaleureusement nos membres, donatrices et donateurs pour leur participation!

Nous avons maintenant besoin d'un peu de temps pour évaluer vos réponses et vous ferons part des résultats aussitôt que nous disposerons d'une vision claire de la situation.

## Souhaits de bienvenue

Jonas Röllin est assistant de programme pour les projets dans les Balkans et responsable du secteur Suivi & Évaluation depuis décembre 2021. Après avoir obtenu un master en développement durable et en économie à l'université de Bâle, Jonas a suivi des études postgrades en développement et coopération (NADEL) à l'EPFZ et travaille maintenant depuis plus de trois ans dans la coopération au développement.



## Départ

C'est le cœur lourd que nous avons pris congé cet été de notre responsable des donatrices et donateurs privés, **Rebecca Widmer Kerkhoff**. Nous remercions Rebecca pour ces deux années et demie intenses et fructueuses et lui souhaitons le meilleur pour la suite de sa vie aussi bien professionnelle que privée.

## Enfin de nouveau en «live»

Nous revenons sur une assemblée générale animée et enfin à nouveau réalisée en «live». Suite à l'assemblée de juin, nous avons abordé de manière interactive l'approche transformative des genres. Que signifie ce terme et comment mettons-nous en œuvre cette démarche dans nos projets? Nous avons pu ressentir dans notre propre chair ce que cela signifie d'être privilégié-e. Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué à la belle réussite de cet événement!



## BÂLE Frauenstark! – des films abordant les droits des femmes

Dans le cadre de la campagne de 16 jours contre la violence faite aux femmes, nous organisons **du 25 novembre au 4 décembre 2022** la 7<sup>e</sup> édition du festival du film «frauenstark!» au kult.kino Atelier à Bâle. En présentant des films de fiction et des documentaires sélectionnés, le festival frauenstark! se focalise sur des histoires et sur la réalité de femmes du monde entier et met en lumière les droits des femmes, les relations entre les sexes et les différentes manifestations de la violence sexiste. L'objectif est de mettre en évidence le courage et la résistance de femmes – ainsi que des initiatives féminines – qui, malgré des circonstances précaires, prennent leur propre vie en main. Nous mettons cette année l'accent sur les droits des femmes en matière de reproduction, avec des films sur les accouchements respectueux dans les régions rurales d'Éthiopie, sur le droit à l'avortement au Salvador ou sur la situation de mères ukrainiennes emprisonnées.

## GENÈVE Lever de rideau: festival du film «Femmes!»

Le rideau se lèvera **le 7 décembre** sur la 1<sup>re</sup> édition de notre festival du film de trois jours à Genève. Une petite, mais belle sélection de films se penchera sur le drame de la guerre en Bosnie-Herzégovine, sur le quotidien difficile des femmes en Haïti et sur les conditions de vie des femmes en fuite au Mali. Tous les films seront accompagnés de discussions enrichissantes avec des invité·e·s captivant·e·s. «Femmes!» aura lieu **du 7 au 9 décembre 2022** aux Cinémas du Grütli, en partenariat avec la Ville de Genève.

Informations détaillées sur les événements de  
Bâle: [www.iamaneh.ch/frauenstark](http://www.iamaneh.ch/frauenstark)  
Genève: [www.iamaneh.ch/femmes](http://www.iamaneh.ch/femmes)

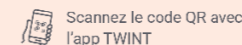


## COMMENT APPORTER VOTRE SOUTIEN

- Par un **don ponctuel** qui sera attribué là où la nécessité est la plus forte.
- Par des **dons plutôt que des cadeaux** à l'occasion de votre anniversaire, de votre mariage ou d'une fête de famille.
- En vous **affiliant** à IAMANEH. En versant une cotisation de 50 CHF par an, vous bénéficiez d'une voix à notre assemblée et soutenez à long terme les intérêts des femmes et des enfants.
- Par un **legs testamentaire** à IAMANEH. Vous offrez de cette manière une vision d'avenir et bénéficiez à long terme la santé des femmes et des enfants lié·e·s à nos projets.

**Chaque don compte, votre soutien fait la différence! Nous vous en remercions chaleureusement.**

**Faites un don avec  
TWINT!**



Scannez le code QR avec  
l'app TWINT



Confirmez le montant et  
le don



### Impressum

#### Édition

IAMANEH Suisse, Bâle

#### Rédaction

Manuela Di Marco

#### Comité de rédaction

Beate Kiefer, Serena Dankwa

#### Collaboration

Serena Dankwa, Alexandra Nicola, Ralph Smyth, Jonas Röllin, Rebeca Revenga, Marinela Sota, Beate Kiefer

#### Traduction FR

Jacques Muheim (interidioms@gmail.com)

#### Graphisme

KOKONEO GmbH, Sissach

#### Photos

*Photo pag. 7:* Imrana Kapetanović Photography Sarajevo

*Portrait Jonas Röllin:* Christian Aeberhard Fotofilm Bâle

*Image couverture arrière:*

aethik.ch – La banque d'images esthétique et éthique

*Toutes les autres photos:* IAMANEH Suisse

#### Impression

Stuedler Press AG, Bâle

#### Tirage

Allemand: 2'500 ex., français: 200 ex.

Bâle, novembre 2022





**IAMANEH Schweiz | Suisse**  
info@iamaneh.ch  
www.iamaneh.ch

Aeschengraben 16  
CH-4051 Bâle  
T +41 61 205 60 80

Rue de Cornavin 11  
CH-1201 Genève  
T +41 76 491 60 81

IBAN CH95 0900 0000 4063 7178 8

